



**HAL**  
open science

# Jair Bolsonaro : Précariser et éliminer les minorités

Willy Delvalle

► **To cite this version:**

Willy Delvalle. Jair Bolsonaro : Précariser et éliminer les minorités. Don et réciprocité, 2019, Mouvements sociaux et écologie, 1. hal-03669617

**HAL Id: hal-03669617**

**<https://ens.hal.science/hal-03669617>**

Submitted on 16 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Jair Bolsonaro :*

*Précariser et éliminer les minorités.*

*Willy DELVALLE*

---

**Résumé :** Cet article a pour but de réfléchir sur les discours du nouvel élu président brésilien Jair Bolsonaro pendant les dernières années sous le prisme de la violence. Ces propos prônent l'élimination ou précarisation de ce qu'il appelle les minorités. Ce document propose alors de reprendre ces discours pour mettre en évidence de quelles minorités parle-t-il ; puis de comprendre la racine intellectuelle de ce projet politique, le marxisme culturel. Dans un deuxième temps, nous proposons de comprendre le combat dans le discours de Bolsonaro sous la perspective du néolibéralisme et de la précarisation des corps à partir des travaux de Judith Butler, ainsi que du rôle historique de l'idéologie au Brésil sous les travaux de l'anthropologue Darcy Ribeiro à Hannah Arendt. Enfin, nous articulerons le tout avec le concept de « nécropolitique » d'Achille Mbembe.

**Mots clés :** Brésil, Bolsonaro, Minorités, Précarité, Marxisme culturel

## Introduction

« *Nous sommes un pays chrétien. Dieu au-dessus de tous* », dit Jair Bolsonaro, à Paraíba, dans le nord-est du pays en 2017. Il était devant une foule qui l'a ovationné à plusieurs reprises. « *Pas cette petite histoire d'État laïque. On va faire un Brésil pour les majorités. Les minorités ont besoin de se plier. Les lois doivent exister pour défendre les majorités. Les minorités s'en adaptent ou tout simplement disparaissent* », disait-il. Un discours qui prône de façon répétée au long des années soit la précarisation soit l'élimination d'une partie de la population brésilienne ; un discours qui se présente tel quel avant les élections présidentielles de 2018, pendant et après sa victoire avec 55% des voix. Je propose d'analyser dans cet article quelques-uns de ces discours depuis 2011, ceux qui dessinent ce que Bolsonaro entend par « minorité ». Par la suite, je vais essayer de mettre en lumière le courant qui dans son discours soutient le combat mené pendant sa campagne aux élections présidentielles, le marxisme culturel. Ensuite, je propose d'analyser ses propos sous la perspective de la précarité et le néolibéralisme à partir des travaux de Judith Butler et du concept de nécropolitique à partir de ceux d'Achille Mbembe<sup>1</sup>. Je propose enfin de les articuler avec la conception de l'anthropologue brésilien Darcy Ribeiro<sup>2</sup> sur l'idéologie des classes dominantes, en passant par Hannah Arendt<sup>3</sup> dans ses considérations sur la violence et par Alexis de Tocqueville<sup>4</sup> sur les majorités.

## I. Les minorités

Au sein de la période que j'essaie d'analyser ici, la première déclaration de Bolsonaro qui lie une partie de la société à l'idée de mort concernant les homosexuels. La déclaration est parue dans la revue masculine Playboy en 2011: « *Je serais incapable d'aimer un fils homosexuel. Je ne vais pas jouer l'hypocrite là : je préfère qu'un fils meure dans un accident qu'il apparaisse avec un barbu. Pour moi, il (en) serait déjà mort.* ». Dans une autre déclaration, reprise par Reuters, il dit : « *Si je vois deux hommes en train de s'embrasser dans la rue, je vais les agresser.* ».

---

<sup>1</sup> MBEMBE Achille, « *Nécropolitique* ». *Raisons politiques*, vol.1, n°21, 2006, pp. 29-60.

<sup>2</sup> RIBEIRO Darcy, *O Povo Brasileiro: A formação e o sentido do Brasil*, Companhia das Letras, São Paulo, 1995.

<sup>3</sup> ARENDT Hannah, *Du mensonge à la violence*. Titre original de l'ouvrage : *Crises of the Republic*, traduit de l'anglais par Guy Durang. Calmann-Lévy, Paris, 1969.

<sup>4</sup> TOCQUEVILLE Alexis, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard, 1968.

Encore en 2011, une autre partie de la société est ajoutée du côté de cet « autre méprisable » dans son discours. Il s'agit des personnes noires. Dans une émission télévisée, la chanteuse noire Preta Gil lui demande ce qu'il ferait si un de ses fils tombait amoureux d'une noire. Il répondit : « *Preta, je ne vais pas discuter sur la promiscuité avec n'importe qui. Il n'y a pas ce risque parce que mes enfants ont été très bien éduqués et n'ont pas vécu dans le même sort d'ambiance que toi.* ».

Cinq ans après, un autre groupe, cette fois-ci politique, est ajouté. Pendant le vote en tant que député dans le processus d'*impeachment* de l'ex-présidente Dilma Rousseff, il a élargi le clivage de son discours entre un « nous » auquel il fait partie et un « autre ». Son vote pour la destitution de Dilma Rousseff, combattante contre la dictature militaire (1964-1985), est un vote d'hommage à un tortionnaire du régime : « Pour la famille, pour l'innocence des enfants dont le PT (Parti des Travailleurs) n'a jamais eu, contre le communisme, pour notre liberté, contre le Foro de São Paulo<sup>5</sup>, en mémoire du colonel Carlos Alberto Brilhante Ustra<sup>6</sup>, la peur de Dilma Rousseff<sup>7</sup>. ».

En octobre 2017, le dessin de cette minorité se définit encore un peu plus. Dans un discours proféré à Hebraica, invité par l'institution juive, la minorité devient plus grosse encore dans le discours de Bolsonaro : « *Que cette minorité s'arrête de vouloir vivre en étant financée par ceux qui travaillent. Elle n'est pas financée par le gouvernement, parce que l'argent n'appartient pas au gouvernement. L'argent est le nôtre ! Tu peux être sûr que si j'y arrive [à la présidence], il n'y aura plus d'argent pour les ONG [de droits de l'Homme]. Ces inutiles vont devoir travailler. Si j'y arrive, par rapport à ce qui dépend de moi, tous les citoyens vont pouvoir avoir une arme chez eux. Il n'y aura plus un centimètre de terre réservée aux indigènes et quilombolas<sup>8</sup>.* ».

Ses déclarations ne font pas toujours apologie à l'élimination physique ou spatiale de cette dite minorité, mais cela peut également passer par une précarisation de leur situation. Dans la même conférence, il dit qu'il y a eu quatre fils et à la cinquième fois, il a eu « coup de faiblesse », car il a eu une fille. La foule rit avec lui.

---

<sup>5</sup> Forum des partis latino-américains invités par le Parti des Travailleurs brésilien pour débattre des « alternatives populaires et démocratiques au néolibéralisme dans un moment de forte mise-en-place dans le monde ». « Brief history of the São Paulo Forum », sur le site *Foro de São Paulo*. Consulté le 18 décembre 2018. Disponible sur <http://forodesaopaulo.org/brief-history-of-the-sao-paulo-forum/>

<sup>6</sup> Reconnu comme tortionnaire de la dictature militaire

<sup>7</sup> Torturée par le colonel Carlos Alberto Brilhante Ustra

<sup>8</sup> Communautés de descendants des esclaves ayant fui de fermes esclavagistes

L'année suivante, il défendra dans une émission de télévision la différence de salaire entre hommes et femmes : « *J'ai été interviewé par le journal Zero Hora. Le thème était : pourquoi les femmes gagnent moins que les hommes ? J'ai étudié le thème. J'ai parlé avec des entrepreneurs, des employeurs. Qu'est-ce qui se passe ? La femme pour avoir un droit travailliste en plus, le congé maternité, l'employeur préfère embaucher un homme. C'est l'employeur, ce n'est pas Jair Bolsonaro. Donc il préfère, quand il s'agit d'une femme, donner un emploi, mais avec un salaire plus bas.* ». « *C'est bien ou c'est mal ?* », lui demande la présentatrice. « *On ne peut pas interférer dans le milieu privé* ».

En 2018, il va à l'Acre, État au nord du Brésil, pour revenir à l'apologie de la disparition des minorités, mais cette fois-ci dans le plan institutionnel. La minorité désignée dans son discours gagne le domaine institutionnel avec le Parti des Travailleurs : « *On va fusiller les partisans du PT ici d'Acre et faire que ces cons partent d'ici. Vu qu'ils aiment beaucoup le Venezuela, qu'ils y aillent.* ».

Fin 2018, après sa victoire dans les élections présidentielles, un meurtre a lieu à Valença, une ville de l'état de Rio de Janeiro. Un homme prend en otage une dame âgée. Ils sont poursuivis par un policier. L'événement est filmé par des gens autour. Un des hommes dans le rassemblement qui filme dit "Tirez". La dame tombe. Le policier tire au moins cinq fois dans le criminel, qui meurt.

Bolsonaro salue le policier, sur Twitter : « *Mes félicitations aux policiers militaires de Valença (Rio de Janeiro) qui ont sauvé une dame de 83 ans faite en otage par un bandit couard, pendant plus de dix minutes avec une arme pointée vers sa tête. Bon travail ! La vie du citoyen de bien doit être la priorité !* ».

Gay. Noir. Communistes. Défenseurs de droits humains. Indigènes. Femmes. Parti des Travailleurs. Gauchistes. Criminels. En quoi consiste ce combat contre une minorité composée par plusieurs groupes ?

## **II. Marxisme culturel**

Ce qui rassemble tous les groupes à combattre selon le président concerne le « marxisme culturel ». Dans son programme de gouvernement, le terme est utilisé dans cette citation à la page 8, dont le titre « Notre drapeau est vert et jaune<sup>9</sup> ». « *Dans les 30 dernières années, le*

---

<sup>9</sup> Référence aux couleurs du drapeau brésilien et implicitement une opposition à la couleur du PT, rouge, dont la célèbre phrase de ses opposants: "notre drapeau ne sera jamais rouge"):

*marxisme culturel et ses dérivations comme le gramscisme se sont rassemblés aux oligarchies corrompues pour miner les valeurs de la Nation et de la famille brésilienne.* » Il continue : « Nous voulons un Brésil de toutes les couleurs, en citant que les couleurs présentes dans le drapeau : “vert, jaune, bleue et blanc” ».

Jamin<sup>10</sup> retrace l'origine du concept de marxisme culturel. Selon lui, plusieurs auteurs des années 1990, tout comme Lind<sup>11</sup> et Cribb<sup>12</sup>, ancien conseiller de l'ex-président américain Ronald Reagan (1981-1989), citent l'origine de la notion de marxisme culturel chez Gerald Atkinson<sup>13</sup>. Ce dernier, explique Jamin<sup>14</sup>, attribue le concept aux fondateurs de l'École de Francfort, en 1923 :

« En 1933 explique Atkinson, quand les nazis sont arrivés au pouvoir en Allemagne, les membres de l'École ont fui le pays pour se rendre aux États-Unis où ils ont intégré les grandes universités et influencé leurs enseignements. Si le style et le ton employés pour décrire cette influence varient d'une plume à l'autre, la plupart des auteurs insistent pour indiquer d'une part que les nazis n'avaient pas tout à fait tort de se méfier de ces intellectuels marxistes, et d'autre part que ces derniers ne se sont pas gênés pour influencer en profondeur les valeurs des jeunes Américains dans les Universités sans respect ni égard vis-à-vis de la culture de leur nouveau pays d'accueil. »

Le politiquement correct serait, selon la notion de marxisme culturel, un outil qui a pour but de sanctionner les discours écartés du discours autorisé

« A la fin de son texte, avant les biographies, Raymond Raehn énumère les griefs à l'encontre de l'École de Francfort et de ses principaux animateurs : perte de la liberté d'expression, contrôle de la pensée, inversion de l'ordre social traditionnel, et au final « naissance d'un État totalitaire ». »

Décrire le marxisme culturel aurait pour but de dénoncer le politiquement correct et le relativisme compris dans l'École de Francfort “menaçant” les “valeurs” et la “tradition”. Jamin<sup>15</sup> reprend l'article “What Is The Frankfurt School (And Its Effect on America)?”, d'Atkinson, qui explique que pendant lors de la Guerre Froide la guerre s'est déplacée du front économique au front culturel des États-Unis :

---

<sup>10</sup> JAMIN Jérôme, « *Anders Breivik et le " marxisme culturel " : États-Unis/Europe* », *Annis* [En ligne], vol. 12, mis en ligne le 20 juin 2013.

<sup>11</sup> LIND William, *What is 'Political Correctness' ?* in *'Political Correctness' : A Short History of an Ideology*, dirigé par William Lind, Free Congress Foundation, 2004.

<sup>12</sup> CRIBB Kenneth, *Political Correctness in Higher Education* in *'Political Correctness' : A Short History of an Ideology*, dirigé par William Lind, Free Congress Foundation, 2004.

<sup>13</sup> ATKINSON Gerald, « Radical Feminism and Political Correctness » in *'Political Correctness' : A Short History of an Ideology*, dirigé par William Lind, Free Congress Foundation, 2004.

<sup>14</sup> JAMIN J., *op. cit.*, mis en ligne le 20 juin 2013.

<sup>15</sup> *Ibid.*

« Pendant qu'on la gagnait à l'étranger, nous n'avons pas compris qu'une élite intellectuelle avait subtilement, systématiquement et sûrement converti la théorie économique de Marx en une nouvelle culture pour la société américaine. Et elle la fait pendant que nous étions occupés à gagner la Guerre froide à l'étranger ».

Cette littérature, explique Jamin<sup>16</sup>, serait reprise par William Lind<sup>17</sup>, “expert militaire et intellectuel conservateur”. Il parlerait d'une nouvelle idéologie d'État, laquelle il appellerait le “Politiquement correct”, associée au marxisme culturel. Jamin<sup>18</sup> observe chez Lind<sup>19</sup> une comparaison entre le marxisme classique, dit économique, et le marxisme culturel, de sorte que les deux auraient pour but une société sans classes, conçues comme des idéologies totalitaires, où le politiquement correct élimine la liberté d'expression, de la presse et de la pensée. Selon cette conception, les deux types de marxisme auraient une seule cause pour expliquer l'histoire ; l'économique définirait comme cause de l'histoire la possession des moyens de production, tandis que le culturel s'établirait sur le groupe (« sexe, race, orientation sexuelle, etc. ») qui a le pouvoir sur l'autre :

« Ensuite explique Lind, les deux marxismes ont la particularité de « déclarer certains groupes » comme vertueux et d'autres comme « monstrueux » : le travailleur et l'ouvrier sont vertueux dans le marxisme économique (contre le « bourgeois exploiteur ») au même titre que la minorité raciale, sexuelle ou ethnique dans le marxisme culturel est vertueuse contre l'homme blanc par nature « sexiste, machiste et raciste ». Enfin Lind considère que les deux marxismes se caractérisent par l'expropriation. Le marxisme économique vise à exproprier les riches et les bourgeois, le marxisme culturel punit par de lourdes amendes et par des lois injustes tous ceux qui n'adhèrent pas à la nouvelle idéologie. Et Lind de citer la discrimination positive aux États-Unis (*affirmative action*) comme un moyen parmi tant d'autres pour favoriser les minorités « vertueuses » au détriment des hommes blancs. »

De ce point de vue, il n'est pas anodin que Jair Bolsonaro s'oppose aux quotas : « *Pourquoi cette politique de diviser le pays entre noirs et blancs ? Je n'ai jamais esclavagé personne. On va créer des quotas pour les nordestins ? C'est ça le mérite ? Pourquoi ils n'étudient pas ? Je ne peux pas dire que je vais finir (avec les quotas), car je dépends du Congrès, mais je vais proposer la diminution du pourcentage.* » Ce discours évoque des propos de Lind (2004), expliqués par Jamin<sup>20</sup> : « Lind conclut que le marxisme culturel a pris sa place et que si le « médium » a changé, le message lui reste le même : la nécessité « d'une société radicalement égalitaire mise en œuvre par le pouvoir de l'État ». »

---

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> LIND W., *op.cit.*, 2004.

<sup>18</sup> JAMIN J., *op. cit.*, mis en ligne le 20 juin 2013.

<sup>19</sup> LIND W., *op.cit.*, 2004.

<sup>20</sup> JAMIN J., *op. cit.*, mis en ligne le 20 juin 2013.

Le combat de Bolsonaro envers ce qu'il appelle marxisme culturel n'est pas une nouveauté dans la littérature politique ni dans le monde politique mondial. Jamin<sup>21</sup> analyse les influences de ce courant dans les propos de Patrick Buchanan dans les années 2000.

Dans la foulée de plusieurs auteurs dans les années 1990 qui vont reprendre le marxisme culturel, Pat Buchanan<sup>22</sup> publie « *The Death of the West, Where the Right Went Wrong* » et « *State of Emergency* », livres selon lesquels, un nouvel ordre mondial apporterait des sous-idéologies qui favorisent l'émergence d'une société mondiale, multiculturelle et métissée « grâce au démantèlement des nations et de leurs frontières, et grâce à l'immigration de masse qui doit être encouragée ». Ce nouvel ordre favoriserait alors « le déclin et la mort de la race blanche ».

Jamin<sup>23</sup> observe dans le Royaume-Uni la reprise du même courant en 2010. Il reprend un extrait d'une interview concédée par Nick Griffin, leader du British Nationalist Party. Le titre de l'interview est « *Understanding the Frankfurt School* » :

« Dans l'interview de Simon Darby, M. Griffin expliquait que l'École de Francfort était composée d'un groupe de marxistes radicaux qui étaient basés à Francfort dans les années 20 et 30. Afin de déclencher une révolution communiste, ils ont attaqué les valeurs occidentales de différentes manières, notamment avec la culture de la critique à travers laquelle ils attaquaient systématiquement les institutions de l'occident et, plus tard, avec l'immigration de masse. Dans les années 60, une École de Francfort révisionniste fut fondée. Ses théories ont tenté de convaincre les groupes « minoritaires » du fait qu'ils étaient discriminés afin de sceller une alliance d'entités disparates et de les monter contre la société traditionnelle. M. Griffin citait comme exemple le fait que la gauche d'aujourd'hui mobilise le lobby homosexuel et l'islam radical contre les valeurs conventionnelles en dépit du fait que ce dernier promeuve la lapidation à mort du premier? ».

Dans le domaine social, à peu près de la même époque de cette interview, le marxisme culturel est évoqué par le terroriste néonazi d'extrême droite Anders Breivik pour justifier l'attentat où il a tué 77 personnes en Norvège, dans une attaque à la bombe et une fusillade. Jamin<sup>24</sup> compare l'usage du marxisme culturel fait par Breivik et Buchanan :

« Dans les deux cas, la « menace du marxisme culturel » permet à Buchanan et à Breivik d'argumenter et de défendre leur analyse politique en faveur de la liberté, de la démocratie et des valeurs judéo-chrétiennes sans céder à un discours ouvertement raciste ou xénophobe. »

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> BUCHANAN Patrick, *The Death of the West : How Dying Populations and Immigrant Invasions Imperil Our Country and Civilization*, St. Martin's Press, New York, 2002.

<sup>23</sup> JAMIN J., *op. cit.*, mis en ligne le 20 juin 2013.

<sup>24</sup> *Ibid.*



Bolsonaro, quant à lui, cède à des discours ouvertement en dommageables aux minorités, comme les homosexuels : « *J'ai de l'immunité parlementaire<sup>25</sup> pour dire que je suis homophobe oui, avec beaucoup de fierté, si c'est pour défendre les enfants dans les écoles.* »

Ses déclarations évoquent l'obéissance (« que les minorités s'adaptent ou disparaissent ») et révèlent d'une conception qui incite à l'acte soit de l'élimination des corps des dites minorités, soit de leur « précarisation ». Pour comprendre cette catégorie, il faut tenir compte de l'aspect culturel, mais aussi économique.

### III. Néolibéralisme et précarisation des corps

Judith Butler<sup>26</sup> va s'intéresser au mouvement du Tea Party du point de vue de l'apologie et de la précarisation des corps dans un but économique. Elle cite une réunion du Tea Party, où Ron Paul, alors représentant au Congrès, a déclaré que les personnes souffrant d'une maladie grave et incapables de payer une assurance maladie, « choisissent » de ne pas payer, mérite de mourir :

« Aux dires des médias, un cri de joie a retenti, à ce moment-là, dans la foule. Ce devrait être, je suppose, le genre de cri joyeux qui accompagne généralement l'entrée d'un pays en guerre ou toute autre forme de ferveur nationaliste. Mais s'il s'agissait d'une joyeuse occasion, sans doute était elle alimentée par la croyance que les personnes qui n'ont pas un emploi suffisamment stable ne méritent pas de bénéficier d'une couverture maladie, et qu'un de nous ne doit se sentir responsable pour elles. Il en ressortait clairement que les personnes incapables d'avoir un travail et une assurance maladie appartiennent à une population qui mérite de mourir et qui, est en définitive, seule responsable de sa mort. »

Pour Butler<sup>27</sup>, ce cas illustre un moment où le néolibéralisme est responsable pour structurer de plus en plus les institutions et services publics, menant de pertes en ce qui concerne les retraites, logements et perspectives d'emploi : « *Nous devons faire face à l'idée selon laquelle certaines populations sont désormais considérées comme jetables.* ». Elle cite les emplois de courte durée comme exemple de l'évolution du travail dans le postfordisme (envers les

---

<sup>25</sup> Les députés sont inviolables pour ses opinions, mots ou votes. Ce qui se passe est que le parlementaire s'exaspère en train d'enquêter ou défendre un projet et par rapport à ce sens-là il est déjà protégé par l'institut, cependant dans ce cas le parlementaire ne sera pas poursuivi judiciairement pour les crimes contre l'honneur (injure, calomnie et diffamation) ici le crime ne se consomme pas vu que la doctrine prévoit une exclusion pénale. Magalhaes, Marisa (publié en avril 2018). "Imunidade parlamentar e perda do mandato parlamentar", sur le site *Jus.com.br*. consulté le 19 décembre 2018. Disponible sur: <https://jus.com.br/artigos/65520/imunidade-parlamentar-e-perda-do-mandato-parlamentar>

<sup>26</sup> BUTLER Judith, *Rassemblement : pluralité, performativité et politique*, Fayard, Paris, 2016.

<sup>27</sup> *Ibid.*

décennies 1960-1970), qui fera que la rationalité du marché décide quelles seront les personnes et la santé à être protégées et celles qui ne doivent pas l'être.

Cette rationalité trouve écho dans la politique du président américain Donald Trump, qui malgré le fait ne pas évoquer directement un combat au marxisme culturel pendant sa gestion, a partagé dans le réseau social Twitter une publication de Charlie Kirk, créateur de l'organisation conservatrice Turning Point USA qui dit :

« Il y a des émeutes dans la France socialiste en raison de taxes d'extrême gauche sur l'essence. Les médias n'en parlent presque pas. L'Amérique est en plein boom, l'Europe brûle. Ils veulent cacher la rébellion de la classe moyenne contre le marxisme culturel. »

Des médias comme Europe 1 ont remarqué que ses informations ne correspondent à la réalité. Cependant, ce qui nous intéresse dans la réflexion de cet article, c'est l'articulation de ce discours, validé par le président américain. Trump, un milliardaire, défend une politique pour assouplir les régulations financière et bancaire, tout comme remplacer le programme Obamacare, de couverture sociale de santé, par un programme d'assurance maladie.

Ce libéralisme est aussi défendu dans le programme du candidat Bolsonaro à la présidence :

« Les économies de marché sont historiquement le plus grand instrument de production de revenu, emploi, prospérité et inclusion sociale. Grâce au Libéralisme, milliards de personnes sont en train d'être sauvées de la misère du monde entier. Le Brésil n'a jamais adopté dans son Histoire Républicaine les principes libéraux. Des idées obscures, comme le dirigisme, ont résulté en inflation, récession, chômage et corruption. Le Libéralisme réduit l'inflation, abaisse les taux d'intérêt, augmente la confiance et les investissements, produit de la croissance, l'emploi et des opportunités. »

Mais encore en tant que député il a, comme Trump, défendu des politiques qui ont pour conséquences de réduire la protection des couches les plus démunies de la société brésilienne. En 2012, il critiqua l'approbation d'une prime culturelle aux travailleurs et a été l'unique député à voter contre le projet qui assurait des vacances et des primes au statut référé. Voici ses arguments :

« Ceci oblige le travailleur qui gagne jusqu'à cinq salaires minimums à payer 50 reais pour des primes d'activités culturelles, c'est-à-dire, aller au théâtre, cinéma, etc. C'est un crime ce qu'on a approuvé ici envers l'employeur brésilien. Un crime majeur a été le projet de primes des femmes au foyer. Si quelque parlementaire a des doutes par rapport à ça, il suffit de regarder les sites Internet des employeurs de ceux qui travaillent au foyer. Ils sont presque unanimes à dire que le chômage sera énorme, que celles qui vont réussir à trouver ça sera par jour, ou celles qui n'en réussiront pas vont tomber à l'informalité ou va essayer de s'attacher à la Bourse Famille (aide sociale de l'État). En nouveau, mon vote a été un vote isolé. (...) Ils disent que, pour une femme au foyer qui gagne 900 reais (monnaie brésilienne), les primes vont surmonter 12 mil reais. C'est-à-dire, ceux qui ont deux femmes au foyer va limoger une.

Celui qui en a une va réduire son salaire. Voici l'acte bienveillant de cette maison, un crime contre le travailleur brésilien. Je ne sais pas qu'est-ce que ce... cette présidente (à l'époque Dilma Rousseff) n'a pas évalué cette question. Ce sont 7 millions de femmes au foyer dans notre pays. Je ne voterai jamais contre n'importe qui dans cette chambre. Mon vote 'non' a été en faveur de cette classe. Mais la démagogie parle plus fort. Tout pour le vote. (...) Je veux voir si ceux qui ont voté pour sont déjà en train de payer ces primes pour ses femmes au foyer. Ils n'en sont pas. Principalement, le PT, qui a sponsorisé cette cause. C'est absurde. Si ma nounou a un fils jusqu'à six ans, j'aurai besoin de payer la crèche de l'enfant de la nounou. Ce n'est pas possible d'expliquer cette irresponsabilité. »

Si on décide d'enquêter le profil de ces travailleurs au foyer, on va trouver des données qui connectent les éléments culturels du discours de Bolsonaro (race et sexe) et le côté économique (classe). Un reportage de la BBC Brésil reprend les données d'une étude faite par l'Institut de Recherches Économiques Appliquées et de l'ONU Femmes pour montrer que parmi les 6,2 millions d'employés au foyer, 5,7 millions sont des femmes, dont 3,7 millions sont des noires, avec moins d'années de scolarité que les blanches, 6,6 ans des premières faces à 6,9 ans des dernières.

« *Bien sûr, il y a une différence entre les politiques qui visent ouvertement la mort de certaines populations et celles qui se contentent de négligence systématique qui laissent effectivement des personnes mourir.* », explique Judith Butler<sup>28</sup>. Si le discours de Bolsonaro amène à la précarisation économique des femmes et noirs, envers lesquels il a fait des déclarations racistes et misogynes, comme on a vu dans la première partie de cet article, quelle serait la liaison entre race et classe ?

#### **IV. Violence et nécropolitique**

L'articulation entre race et classe apparaît chez Mbembe<sup>29</sup>, dans son article « Nécropolitique » relatif au concept de biopouvoir de Foucault, ce qui serait une relation qui « *semble fonctionner en distinguant les personnes qui doivent mourir de celles qui doivent vivre* » :

« Que la race (ou, ici, le racisme) ait une place si importante dans la rationalité propre au biopouvoir est aisé à comprendre. Après tout, davantage que la pensée en termes de classes sociales (l'idéologie qui définit l'histoire comme une lutte économique de classes), la race a constitué l'ombre toujours présente sur la pensée et la pratique politiques occidentales, surtout lorsqu'il s'agit d'imaginer l'inhumanité des peuples étrangers et la domination à exercer sur eux. Arendt, faisant référence à la fois à cette présence de tout temps et au caractère fantomatique du

---

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> MBEMBE A., *op. cit.*, 2006.

monde de la race en général, situe leurs racines dans l'expérience éprouvante de l'altérité et suggère que la politique de la race est en dernière instance liée à la politique de la mort. Le racisme est, dans les termes de Foucault, avant tout une technologie visant à permettre l'exercice du biopouvoir, « ce vieux droit souverain de tuer ». Dans l'économie du biopouvoir, la fonction du racisme est de réguler la distribution de la mort et de rendre possibles les fonctions meurtrières de l'État. C'est, dit-il, « la condition d'acceptabilité de la mise à mort ». »

Mbembe<sup>30</sup> cite l'esclavage comme exemple de cette politique. L'esclave, explique l'auteur, a un prix en tant qu'instrument de travail, une valeur en tant que propriété d'un maître, et sa vie est gardée dans un « état mutilé » :

« Dans un monde fantomatique d'horreurs et de cruauté et de désacralisation intenses. Le cours violent de la vie d'esclave est manifeste si l'on considère la disposition du contremaître à agir de manière cruelle et immodérée ou le spectacle des souffrances infligées au corps de l'esclave. La violence devient ici une composante des « manières », comme le fait de fouetter l'esclave ou de prendre sa vie : un caprice ou un acte purement destructeur visant à instiller la terreur. »

Selon Mbembe<sup>31</sup>, modernité et terreur ont un lien originaire de plusieurs sources, comme l'Ancien Régime où justice et désir de vengeance s'articulaient avec une passion du public pour le sang.

« Foucault montre dans *Surveiller et punir* comment l'exécution du récidive présumé Damien dure plusieurs heures, d'abord pour satisfaire la foule. La longue procession du condamné dans les rues, avant l'exécution, est bien connue, de même que la parade des morceaux du corps – un rituel qui est devenu un élément habituel de la violence populaire – et la monstration d'une tête coupée au bout d'un piquet. »

Un de noms les plus célèbres de l'histoire du Brésil est Tiradentes, qui a participé d'une révolte appelée « Inconfidência Mineira », et qui, comme explique Ricupero, influencée par les idéaux libéraux de la Révolution Française et l'indépendance américaine, avait pour but l'indépendance du Brésil de l'empire portugais vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le mouvement était composé par plusieurs catégories de personnalités, dont des poètes. Plusieurs révoltés ont été emprisonnés. « Mais seulement Joaquim José da Silva Xavier, le Tiradentes, a été mort, en ayant son corps découpé comme exemple pour les autres habitants », dit l'auteur.

Dans « Le Peuple Brésilien ; la formation et le sens du Brésil », Ribeiro<sup>32</sup> observe que parmi les plusieurs révoltes populaires déroulées dans le pays, les classes dominantes ont toujours eu une peur excessive suite à une exacerbation de préjugés de classe et à l'émergence de l'injustice pouvant éclater sur un « lendemain » de convulsions anarchiques :

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> RIBEIRO D., *op. cit.*, 1995.

« Ce risque toujours présent explique l'inquiétude obsessionnelle qui ont toujours eu les classes dominantes pour le maintien de l'ordre. Un symptôme péremptoire dont elles savent très bien que ça peut se passer au cas où on ouvre les zones de confinement. C'est pourquoi ses révolutions préventives, en conduisant à des dictatures vues comme un mal mineur face à n'importe quel patch dans l'ordre en vigueur. Cette peur était d'abord la peur de la rébellion des esclaves. Vu la couleur plus sombre des couches plus pauvres, cette peur raciale persiste, quand les antagonismes sociaux qui menacent d'éclater avec la violence effrayante. Effectivement elle pourra assumer la forme d'une convulsion sociale terrible parce que, avec une explosion émotionnelle, elle terminerait par être vaincu et écrasé par des forces répressives, lesquelles restaureraient, sous les décombres, le vieil ordre inégalitaire. »

Sous cette perspective, l'hommage au tortionnaire Coronel Brilhante Ustra, de la dictature militaire, exposée comprise dans la première partie, rend la chose plus compréhensible. Le Parti de Travailleurs est fondé et composé par plusieurs combattants de la dictature, comme Dilma Rousseff. Le régime a été mis en place avec l'argument d'empêcher l'ascension du communisme. Actuellement, avec des projets comme celui des femmes au foyer, ou du kit contre l'homophobie qu'il voulait distribuer dans des écoles primaires, le parti se placerait du côté des opprimés, un côté indéfendable selon l'idéologie dominante décrite par Ribeiro<sup>33</sup>.

Selon Butler<sup>34</sup>, la précarisation des individus les rend plus exploitables. Elle décrit le mécanisme de ce processus en identifiant dans le néolibéralisme un déplacement de la responsabilité pour la protection sociale à l'individu. Dans le discours du Tea Party, l'individu qui n'a pas de travail fixe est responsabilisé pour santé, ou manque de conditions pour en assurer. Dans le discours de Bolsonaro, la responsabilité est aussi déplacée à l'individu :

« Quelque chose que les entrepreneurs me disent, avec laquelle je suis d'accord, est que le travailleur aura besoin de décider : "moins de droits et emploi ou chômage et tous les droits (...). Pourquoi quand un Brésilien va aux États-Unis délivrer des pizzas il ne veut pas rentrer ? Parce que là-bas il n'y a pas de droits ni vacances. Je ne parle pas d'en finir avec les vacances. Mais tu gagnes quatre ou cinq fois plus qu'ici. »

Mais le discours de Bolsonaro ne mène pas seulement à une précarisation des corps. Le symbole de sa campagne électorale, l'arme, est un symbole de mort. Cette arme doit être utilisée, selon ce discours, contre les membres du PT, qu'il appelle les "bandits rouges", et les criminels en général, comme il a indiqué dans cette interview :

« Le bandit qui est dans une favela avec une arme (...), ce type de gens, tu ne peux pas lui traiter comme un être humain normal, qui doit être respecté, qui est une victime de la société. Ce que nous ne pouvons pas, c'est laisser les

---

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> BUTLER J., *op. cit.*, 2016.

policiers mourir entre les mains de ces mecs. Nous, de l'armée, venons de perdre trois garçons pour le crime. Si un policier tue 10, 15 ou 20, avec dix ou trente tirs pour chaque un, il doit être médaillé et pas poursuivi. »

La façon dont Bolsonaro décrit « ce type de gens » évoque l'idéologie des classes dominantes décrite par Ribeiro<sup>35</sup> par rapport aux esclaves, selon laquelle, « dépossédés de ses terres, esclavagés dans ses corps, convertis en biens pour l'usage donné par son maître, ils étaient aussi dépossédés d'âme ». La description de cette idéologie selon Ribeiro<sup>36</sup> rejoint celle du néolibéralisme selon Butler<sup>37</sup> :

«Telle est la force de cette idéologie qu'encore aujourd'hui elle règne. Elle fait la tête des maîtres classistes convaincus qu'il oriente et civilise ses servants en train de les forcer à surmonter leur paresse innée pour vivre la de manière plus féconde et plus rentable. Fait aussi la tête des opprimés, qui apprennent à voir l'ordre social comme sacré et son rôle prescrit en elle de créatures de Dieu en probation vers la vie éternelle».

Là, Ribeiro<sup>38</sup> fait une référence à la culture chrétienne imposée par les colonisateurs portugais aux indigènes et esclaves. Il poursuit :

« Ces lignes de formation correspondent dans le côté nordique à la formation d'un peuple libre, propriétaire de son destin, ce qui englobe toute la citoyenneté blanche. Dans notre sud, ce qui se voit c'est une élite de maîtres de la terre et des donneurs d'ordre civils et militaires sur la masse d'une sous-humanité opprimée, à laquelle on ne reconnaît aucun droit. »

Cette description rejoint l'amour du pouvoir dont parle Butler<sup>39</sup>, où l'individu, dans son niveau psychique, est mené à une sorte d'affect narcissique quand il obéit la norme, la discipline, ou l'idéologie. Cette perspective permet de mieux comprendre, d'un côté, le cri de joie des spectateurs de la mort d'un criminel par un policier narrée dans la première partie. C'est une dynamique différente de celle décrite par Arendt<sup>40</sup> dans un mouvement d'étudiants en Allemagne :

« Il se passe en réalité, dans des cas semblables, une chose beaucoup plus grave : la majorité refuse, à l'évidence, d'utiliser son pouvoir pour réduire à l'impuissance les fauteurs de troubles. Le processus normal de l'enseignement est interrompu du fait que personne ne s'est soucié de lever le doigt pour voter en faveur du statu quo. La majorité

---

<sup>35</sup> RIBEIRO D., *op. cit.*, 1995.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> BUTLER J., *op. cit.*, 2016.

<sup>38</sup> RIBEIRO D., *op. cit.*, 1995.

<sup>39</sup> BUTLER Judith, *La vie psychique du pouvoir*, traduit par Brice Matthieussent, Éditions Léo Scheer, Paris, 2002.

<sup>40</sup> ARENDT H., *op. cit.*, 1969.

purement spectatrice, qui s’amuse à regarder le spectacle d’un affrontement verbal entre quelques étudiants et le professeur, se comporte déjà comme l’alliée en puissance de la minorité. »

Dans le cas de Valença, ce qui se passe devient aussi un spectacle, dont les gens décident filmer et après diffuser dans les réseaux sociaux. Par contre, ils se manifestent pour réclamer et inciter le policier à tuer le criminel. Ils l’offensent et célèbrent sa mort. Pour Arendt<sup>41</sup>, il y a un lien entre la violence contre les criminels et les rebelles, dont la racine est observable dans l’esclavage :

« Le genre de domination le plus despotique que l’on ait pu concevoir, celui des maîtres sur leurs esclaves, qui leur furent toujours très supérieurs en nombre, ne reposait pas lui-même sur des moyens de contraindre particulièrement puissants, mais sur la supériorité de l’organisation du pouvoir - c’est à dire sur la solidarité organisée des maîtres. Les hommes isolés, qui ne peuvent avoir recours à l’appui de leurs semblables, n’ont jamais disposé d’un pouvoir suffisant pour se servir avec succès de la violence. Ainsi, dans le domaine des affaires intérieures, la violence constitue-t-elle la dernière instance du pouvoir contre les criminels ou les rebelles - c’est-à-dire contre des individus isolés qui, pour ainsi dire, refusent de se soumettre aux décisions de la majorité. »

On pourrait aussi comprendre ce cas sous la perspective de Mbembe<sup>42</sup>, en ce qui concerne le goût populaire pour le sang. Il suit Tocqueville<sup>43</sup> à propos de la “majorité”, qui dit : « Aux États-Unis, la majorité, qui a souvent les goûts et les instincts d’un despote, manque encore des instruments les plus perfectionnés de la tyrannie. »

Le policier est un représentant de l’état. Le fait qu’à la fois Bolsonaro et les foules ont soutenu le policier à Valença à tuer évoquent que dit Mbembe<sup>44</sup> à propos des considérations de Foucault sur l’État nazi :

« Cet État, dit-il, a géré, protégé et cultivé la vie de manière coextensive au droit souverain de tuer. Par une extrapolation biologique du thème de l’ennemi politique, en organisant la guerre contre ses adversaires et en exposant dans le même temps ses propres citoyens à la guerre, l’État nazi est perçu comme ayant ouvert la voie à une formidable consolidation du droit de tuer, qui a culminé dans le projet de la « solution finale ». Ce faisant, il est devenu l’archétype d’une formation de pouvoir qui a combiné les caractéristiques de l’État raciste, l’État meurtrier et l’État suicidaire. On a dit que la fusion complète de la guerre et de la politique (mais aussi du racisme, de l’homicide et du suicide), à un point tel qu’ils ne peuvent plus être distingués l’un de l’autre, était une caractéristique du seul État nazi. La perception de l’existence de l’Autre comme un attentat contre ma vie, comme une menace mortelle ou un danger absolu dont l’élimination biophysique renforcerait mon potentiel de vie et de sécurité. »

---

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> MBEMBE Achille, *op. cit.*, 2006.

<sup>43</sup> TOCQUEVILLE A., *op. cit.*, 1968.

<sup>44</sup> MBEMBE Achille, *op. cit.*, 2006.

La politique de Bolsonaro est en marche et une grande distance au sujet est nécessaire. Par contre, on voit une répétition systématique au long des années des discours responsabilistes envers des minorités, qui deviennent de plus en plus majoritaires, à la mesure qu'il en ajoute au fil du temps de plus en plus de groupes minoritaires.

On a vu que sous une perspective de la pensée de Butler<sup>45</sup>, leur précarisation est un processus favorable au néolibéralisme, en les rendant matériellement plus faibles, physiquement plus vulnérables et exploitables. Pour convaincre les foules à soutenir son plan d'affaiblir la minorité, qui juste en rassemblant les femmes et les noirs, sont en fait la majorité de la population, il a mobilisé le courant du marxisme culturel, qui fait face à la perspective de l'École de Francfort et à toutes théories critiques de la société qui ont pour but l'émancipation. Son discours va au-delà d'affaiblir les plus faibles de la société, les plus démunis, ciblés des inégalités historiques, comme les femmes, les noirs et les indigènes. À propos de ces derniers, il serait intéressant de développer une réflexion sous la perspective de la biocolonialité, tout comme sur la politique du PT et le gramscisme combattu par Bolsonaro. En tout cas, mon objectif est ici de proposer une réflexion sur le discours bolsonariste prône l'obéissance ou la disparition des dites "minorités".

Les précédents historiques de la combinaison entre race, classe, violence étatique et obéissance ont trouvé la source d'une idéologie vivante et présente dans le discours de Bolsonaro. Si on parle d'un précédent international, comme a montré Foucault, repris par Mbembe<sup>46</sup>, la fusion guerre-politique envers l'élimination d'un ennemi a trouvé comme exemple le plus achevé dans l'État nazi. L'idéologie de la domination des dites minorités ou de sa disparition, proposée par Bolsonaro, serait-elle de la pure démagogie pour convaincre des foules et classes dominantes, tous les deux dominées par une idéologie raciste, misogyne et esclavagiste ?

---

<sup>45</sup> BUTLER J., *op. cit.*, 2016.

<sup>46</sup> MBEMBE Achille, *op. cit.* 2006.



## ***Bibliographie***

ARENDRT Hannah, *Du mensonge à la violence*. Titre original de l'ouvrage : Crises of the Republic, traduit de l'anglais par Guy Durang. Calmann-Lévy, Paris, 1969.

BUCHANAN Patrick, *The Death of the West: How Dying Populations and Immigrant Invasions Imperil Our Country and Civilization*, St. Martin's Press, New York, 2002.

BUTLER Judith, *La vie psychique du pouvoir*, traduit par Brice Matthieussent, Éditions Léo Scheer, Paris, 2002.

BUTLER Judith, *Rassemblement : pluralité, performativité et politique*, Fayard, Paris, 2016.

ATKINSON Gerald, « Radical Feminism and Political Correctness » in *'Political Correctness' : A Short History of an Ideology*, dirigé par William Lind, Free Congress Foundation, 2004.

CRIBB Kenneth, *Political Correctness in Higher Education* in *'Political Correctness' : A Short History of an Ideology*, dirigé par William Lind, Free Congress Foundation, 2004.

LIND William, *What is 'Political Correctness' ?* in *'Political Correctness' : A Short History of an Ideology*, dirigé par William Lind, Free Congress Foundation, 2004.

JAMIN Jérôme, « Anders Breivik et le " marxisme culturel " : États-Unis/Europe », *Amnis* [En ligne], vol. 12, mis en ligne le 20 juin 2013.

MBEMBE Achille, « Nécropolitique ». *Raisons politiques*, vol.1, n°21,(1), 2006, pp. 29-60.

RIBEIRO Darcy, *O Povo Brasileiro: A formação e o sentido do Brasil*, Companhia das Letras, São Paulo, 1995.

TOCQUEVILLE Alexis, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard, 1968.